



UNE RÉVÉLATION : JEAN-PAUL AUDRAIN

"De profundis", d'Oscar Wilde

Printemps 1897. De sa cellule de Reading, Wilde écrit une longue lettre ouverte à son jeune amant Bosie. Ne pas oublier que c'est Bosie qui l'a, pour se venger de son père, poussé à lui intenter cet absurde procès en diffamation qui s'est retourné contre le plaignant. Wilde condamné, jeté en prison, ruiné par sa faute, Bosie le laisse tomber. Exactement comme naguère, quand il était malade. L'ingrat lui avait alors déclaré que, descendu de son piédestal, il ne l'intéressait plus. D'un ton bien différent de ses œuvres précédentes, le désespoir dont « De profundis » est imprégné déchire le cœur. Après cela, brisé par deux années de travaux forcés, Wilde ne prendra plus la plume. Encore trois ans et il sera mort. Mais à quoi bon chanter les louanges de ce chef-d'œuvre archicélèbre ? Ce qui n'est pas le cas de son interprète et l'on s'en étonne. Ce Jean-Paul Audrain, inconnu de nous, ressuscite Wilde. Cela tient du miracle. Se peut-il qu'un acteur aussi virtuose et sensible, capable d'insuffler une telle vie à des mots jetés sur le papier voici cent douze ans (des mots non destinés à la scène !), nous ait échappé ? Mieux vaut croire que son génie attendait ce texte pour éclater. S'il a déjà atteint un tel niveau d'excellence et que la critique n'en a pas parlé, c'est qu'elle fait mal son boulot.

■ Jacques Nerson

🔥 Mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain. 21h30 du mardi au samedi. Jusqu'au 2 mai
 Les Douches - Salle Vicky Messica, 3, rue des Douches (7^e), 06-92-70-12-30



Jean-Paul Audrain

FRANÇOIS FORBES/MAGNUM